



NOS EQUIPAGES

L'Équipage



NOS ÉQUIPAGES

du Grain de Forêt

NOS
ÉQUIPAGES



Reportage photos : S. Levoye



Romain Ligot, Maître d'Equipage

Ceux qui me connaissent savent combien il m'est difficile de parler de moi et encore plus de faire un discours devant une assemblée. Toutefois, présenter « Le Grain de Forêt » dans Vènerie est pour moi un tel plaisir que je profite pleinement de l'occasion.

Mes rêves

D'abord, j'ai eu la grande chance de pouvoir suivre mes parents à la chasse dès mon plus jeune âge. C'est déjà à ce moment-là qu'est née ma passion pour la vènerie et celle du monde rural où je continue à évoluer. Comment ne pas raconter aux copains d'école, le lundi matin, les épisodes de chasse de la veille ? La forêt, les chevaux, les chiens, les trompes, les ruses de l'animal chassé, l'après-chasse, tout était trop merveilleux pour ne pas en rêver ! Ce fut un beau cadeau, le jour où je reçus une vieille trompe accrochée au mur depuis des années ! Ainsi, je pouvais commencer à m'entraîner à sonner, puis suivre les

chasses avec mon vélo et communiquer. Mon rêve le plus cher était cependant de créer mon équipage.

Mon admiration allait à Dominique Dutheil, jeune garçon de mon âge, qui était déjà Maître de l'Equipage Saint Dominique dont un reportage était paru dans la revue Vènerie. C'est avec nostalgie que je pense à ses présentations avec ses petits Beagles lors des fêtes de la chasse, notamment au concours de trompe de Saint-Lô en 1995, où j'obtiens mon

brevet de sonneur classé. Il était pour moi la référence. Aussi, ce fut un cadeau encore plus beau lorsqu'au lendemain de chaque diplôme mes parents m'offraient mes premiers Beagles. C'est ainsi que sont arrivées, Gribouille, Mégane et Platine. Après mon concours d'entrée à l'Office Nationale de la Chasse et de la Faune Sauvage, j'arrive dans la vie active et je peux assouvir mon rêve, avec mes modestes moyens, en créant mon équipage dans la voie du lapin.

Le Grain de Forêt

C'est le nom du bois voisin de chez mes parents quand le chenil était installé à la Suze-sur-Sarthe. Ce nom correspond tellement bien au petit animal que je chasse ! Il devient donc le nom de l'équipage et celui de mon affixe d'élevage. Grâce aux parrainages de MM. Jean-François Nègre (Rallye Perseigne) et Didier Elisé (Rallye Saint Guillaume) et à l'encouragement de M. Claude Haricot (délégué régional de l'A.F.E.V.) qui m'affirme « Petits chiens, grands plaisirs »,

l'Equipage du Grain de Forêt prend naissance en 2001. Un colloque vènerie du lapin, animé par M. Philippe Boisseau, me permet de rencontrer des équipages similaires. J'y fais la connaissance d'Hubert Guillet, Maître d'Equipage de la Garenne Tufféenne avec qui le Grain de Forêt a découpé dans la plus grande amitié avant qu'il ne passe dans la voie du lièvre. La longueur d'oreilles a changé mais, bien sûr, l'amitié est restée. C'est avec talent que Benoît Bouju écrit la fanfare « La Grain de Forêt », aujourd'hui homologuée par la F.I.T.F. et Yannick Hélyar y apporte des paroles des plus attrayantes. Un site internet est créé par mon ami Cédric Bigot. C'est aussi lui qui continue à le faire vivre.

Les chasses

Complètement convertis à mon enthousiasme, mes parents déménagent en 2006 vers La Blanchetière dans le sud de la Sarthe à Coulongé où nous pouvons chasser le lapin. Sur les quelques hectares qui entourent la maison, des aménagements sont réalisés. Le but est de rendre le territoire accueillant pour les lapins. Nous procédons à la construction d'une garenne artificielle, à l'entretien des zones buissonnantes et broyage des allées tout au long de l'année, pour fournir aux lapins une herbe rase et tendre, mais aussi favorable à la pratique de la vènerie (réseau d'allées pour suivre la chasse, accès facile aux terriers pour les boucher les matins de chasse). De plus, ce déménagement nous permet de nous rapprocher du Rallye Teillay dont nous avons la chance de suivre les laisser-courre du chevreuil.



Je bénéficie de la gentillesse de ses membres qui offrent des attaques au Grain de Forêt dans les départements de l'Indre-et-Loire et du Maine-et-Loire. D'autres attaques sont offertes dans la Sarthe et la Mayenne par des amis chasseurs passionnés de chiens courants. Le Grain de Forêt effectue deux déplacements annuels : l'un, en Loire-Atlantique à la Bernerie-en-Retz et l'autre en Côtes d'Armor sur la commune de la Motte. Nous découplons maintenant régulièrement avec le Rallye l'Epine dans le Loir-et-Cher. Une relation faite d'amitié permet de constater que nos chiens aussi s'entendent très bien.

Je tiens tout particulièrement à remercier les propriétaires ou locataires de chasses qui m'offrent leurs invitations, ce qui permet à mes chiens de chasser sur différents territoires avec des attraites très divers. Il m'est aussi très agréable de retrouver chaque saison toutes les personnes qui accueillent mon petit équipage avec autant de spontanéité.

J'exprime toute ma reconnaissance à tous les sympathisants qui, d'une manière ou d'une autre, sont acteurs dans la vie du Grain de Forêt, notamment le Dr Marc Jacquet. Je garde aussi dans ma mémoire M. Jean du Mesnildot qui a oeuvré pour la promotion de la trompe et de la vènerie en Mayenne.

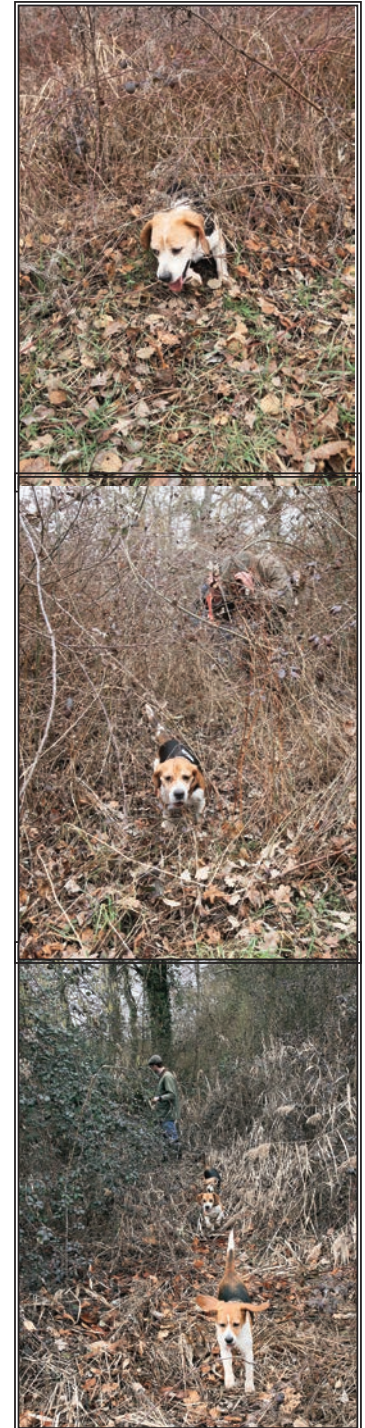
Actuellement, le Grain de Forêt effectue une quarantaine de sorties dans la saison et prend en moyenne autant de lapins. Tous les ans, nous forçons quelques lapins, essentiellement des mâles, qui se font chasser environ une heure, sans grand répit, « cadence Beagle ». Ce qui prouve que le lapin

peut être d'une grande résistance. Ce sont les bonnes chasses de la saison, souvent liées à la période (fin de saison) et au territoire. Pas trop de lapins, surtout dans les enceintes fourrées où les lapins tournent et où les autres se mettent en action au passage répété des chiens, pas trop de terriers et pas trop épais pour que le « punch » des Beagles oblige le lapin à prendre un parti et faire un beau parcours.

Je souhaite que les journées de chasse soient agréables pour tous. Pour cela, je tiens pleinement au respect des règles, de l'éthique de la vènerie et à la convivialité. Quelques boutons suivent assidûment l'équipage, chacun participe à sa manière. C'est dans le plus grand bonheur que nous nous retrouvons pour le partage des paniers avant la chasse.

La vènerie du lapin est, je pense, un excellent apprentissage pour les enfants. Le contact facile avec de petits chiens, la possibilité de participer pleinement à la chasse donnent de l'intérêt immédiat. Jérémy, Aurore, Margot, Pauline, Justine, Eva et Diane suivent très régulièrement le Grain de Forêt et sont déjà de véritables veneurs très épris.

Le lapin est un animal sensible, qui stresse facilement. La discrétion des suiveurs est donc de mise. A chaque nouveau départ sonné, je rappelle que ce sont les chiens qui chassent, il convient donc de ne pas les gêner. Ma plus grande satisfaction est de les voir se débrouiller seuls dans la difficulté, sans que l'on intervienne. Mais il nous est parfois difficile de ne pas mettre notre « grain de sel », parce





que nous sommes aussi chasseurs que nos chiens. J'essaie de boucher les garennes avant la chasse ; enfin, celles que je connais... et qui restent accessibles... Je n'utilise personnellement pas le furet, car le terrier du lapin fait partie de ses défenses. C'est vrai que cela peut s'avérer frustrant, après une belle menée, de voir les chiens bloqués devant une garenne, mais nous l'acceptons. Quand l'excitation des chiens sur le terrier nous montre que le lapin n'est pas loin, nous les laissons gratter et, parfois, le lapin ne se sentant pas en sécurité, ressort. Mais si le lapin se terre, c'est lui qui a gagné !

Les chiens

À l'arrivée à La Blanchetière, un nouveau chenil a été construit grâce à l'aide de mes parents et de quelques amis. Ainsi, mes chiens bénéficient d'un espace de vie confortable.

Actuellement, la meute est constituée d'une douzaine de chiennes Beagle, toutes inscrites au Livre des Origines Françaises. Il y a de bons chiens dans toutes les races mais j'ai toujours été attiré par la sympathique allure du Beagle, ce qui correspond également au goût de mes parents puisque ce sont

eux qui m'ont offerts mes premiers Beagles. Aujourd'hui, je peux dire que, plus je connais cette race de chiens, plus je l'apprécie. Elle correspond si bien à ma façon de chasser. En effet, le Beagle est requérant, vif, intelligent. Il peut avoir une gorge de cogneur ou de hurleur. C'est un chanteur qui a de la voix ! Le Beagle n'est pas un chien d'ordre, mais mon attention constante et la communication que j'entretiens avec eux permettent une chasse avec des chiens ameutés. Bien tenir ma petite meute est pour moi un grand bonheur. J'ai choisi des chiennes, exclusivement, pour leur caractère et pour réduire les bagarres au chenil. Elles séduisent les adultes par leur détermination à la chasse et les enfants par leur côté enjoueur. Le chenil étant à proximité immédiate de la maison, nous vivons en contact permanent, ce qui assure une bonne connaissance du comportement de chaque chienne et une relation de confiance et de complicité tout au long de l'année. L'inscription au LOF permet d'avoir des chiennes parfaitement dans le standard du Beagle. Je privilégie la chasse, j'essaie d'avoir du beau mais surtout du bon lapinier. Cela me permet un rapprochement avec le monde du Beagle en général et la connaissance des propriétaires de bons et beaux chiens pour la reproduction. Je commence à participer à des brevets de chasse organisés par le

club du Beagle. C'est aussi bien agréable d'avoir à l'intersaison une jolie petite meute. Mes origines viennent de l'Equipage des Baratons, chassant le lièvre à courre dans la Sarthe, des fameux lapiniers des élevages du Pas de la Lande et des Bords du Gui. Pour la tenue du chenil, je suis très aidé par ma mère, soucieuse du bien-être de chacune des chiennes. A nous deux, nous n'avons aucune difficulté pour les sortir très régulièrement l'été, bien en meute, ce qui nous permet de participer à quelques manifestations estivales, notamment l'été dernier au rassemblement vènerie du lapin à Chambord.

En un mot : avec les Beagles le « courant » passe bien pour nous.

Romain Ligot



Propos d'Olivier Baron

« Le Grain de Forêt »

Quelle idée a traversé l'esprit de Romain en 2001 pour donner ce nom poétique et tellement original à son jeune équipage ? Quant à moi, ce nom m'a fait immédiatement penser à la nouvelle de Jean Giono « L'homme qui plantait des arbres ».

Elle raconte l'histoire d'Elzéard Bouffier, humble berger d'une région devenue désertique, des Alpes-de-Haute-Provence, qu'il a transformée en quelques décennies en « forêt naturelle », selon le fonctionnaire des forêts de l'époque qui la découvre dans les années 30. En effet, entre 1900 et 1947, date de son décès (à l'âge de 89 ans), Elzéard Bouffier a, de sa propre initiative, planté plusieurs centaines de milliers de chênes et de hêtres après une soigneuse sélection de glands et de faines. Un travail de patience qu'il a mené jusqu'à 20 km de son habitation. Quel bel exemple de conviction et d'éthique !

Deux qualités qui ne sont pas étrangères à Romain qui tient aux règles traditionnelles de la vènerie : tenue, fanfares, respect de l'animal chassé et du travail des chiens... Sans oublier son humour : quand il remet à son père Jean-Michel l'épingle du Grain de Forêt : « Comme ça, on va moins l'entendre râler ! »



J'allais oublier une autre caractéristique du Grain de Forêt : l'ouverture à toutes les générations et en particulier aux tout jeunes qui peuvent ainsi s'initier à la vènerie. L'animal chassé, la taille des parcours, tout est à leur mesure. Jérémie et Aurore, les enfants de Jérôme et Anita sont toujours présents ainsi que Margot et Pauline, mes petites-filles, armés de leur pibole et de leur petit fouet à tête de lapin sculptée ; ils sont tous ravis de s'équiper, cravate de chasse et gilet vert mousse (grâce aux talents de couturière de « Mima ») pour partir à la chasse.

Quelques souvenirs

- Dimanche 18 février 2007, chasse au Temple. Un lapin risque d'entrer dans le salon par la porte-fenêtre grande ouverte avant de se faire prendre.

Lors d'une deuxième chasse qui dure plus de 40 minutes dans les ronces basses du bois du Temple, un lapin débuche. Bien jugé frais par Romain, ce dernier travaille son défaut tandis que Jérôme est persuadé que le lapin de chasse est resté tapé loin en arrière. En reculant à l'endroit du change, il trouve le lapin « raide mort » dans les ronces. Ce jour-là, les huit Beagles criaient mieux que nos quarante chiens de chevreuil lors de la chasse de la veille.

- En février 2009, à Andigny, j'ai compté 48 piétons suiveurs dont la plupart avait entre 5 et 15 ans. Ils ont pu assister à la prise du 2^e lapin après un joli parcours (débuchers, défauts, relancers) d'une heure de chasse bien dans les règles de la Grande Vènerie.

- Le 14 mars 2009, à St Germain d'Arcé, les chiennes prennent rapidement un énorme « lapin de cabine » résidant « sauvage » sur le territoire depuis plus d'un an, vu la veille au soir par Saute au Bois, « assis sur son cul » aux abords du rendez-vous...

- Mais mon meilleur souvenir reste d'avoir sonné la curée en bord de mer, sur la plage de la Rinais, au pied de La Roche Grise à la Bernerie-en-Retz (où nous passions nos vacances d'été). Merci Gérard de ta fidèle invitation et de ton accueil.

Olivier Baron

Témoignages des jeunes...

Romain, nous aimons bien tes chiens car ils sont gentils et câlins.

Grâce à toi, nous pouvons suivre la chasse au plus près, voir les lapins ruser devant les chiens et nous prenons beaucoup de plaisir. Merci de nous supporter même quand nous criions plus fort que tes chiens.

Justine et Eva Laisement

Nous, on adore chasser avec toi au Grain de Forêt pour voir les lapins et piboler la vue surtout quand les chiens chassent très vite parce qu'il faut courir ! C'est cool de mettre nos gilets et nos cravates avec l'épingle mais des fois, maman nous sert trop le cou ! On rigole bien surtout quand on t'embête pendant la chasse. Et puis on aime bien caresser les chiens après la curée, elles sont trop belles.

Margot et Pauline Bouteiller

Romain, je suis contente de chasser le lapin avec tes petits chiens, je me rappelle des vacances où Automne est venue à la maison.

Avec toi, Romain je passe de bonnes journées de chasse.

Aurore Hautreux

Pour moi, la chasse c'est le plaisir d'écouter la voix des chiennes. Le seul mâle de la meute que j'ai connu, Raboliot me reste en mémoire. Grâce à toi, Romain j'ai découvert la vènerie du lapin et ça me plaît vraiment.

Jérémy Hautreux



... et des moins jeunes

Petite anecdote aux Briandières : lors d'un nouveau départ pour la chasse, joyeusement je lance : aujourd'hui on ne chasse que les mâles ! Ainsi, petits et grands partent avec entrain... A un moment, ma fille Diane, (7 ans) annonce une vue avec sa pibole.

Je lui dis : « Diane, tu es bien certaine d'avoir vu le lapin ? » Elle me répond : « Oui, oui, c'est le lapin, mais je ne suis pas sûre que ce soit un mâle ! » Et maintenant, qui osera dire que les enfants n'écourent pas les rapports de chasse ?

Guy Bouquerel

Elève par mes parents dans la vènerie du chevreuil, j'apprécie d'autant plus de pouvoir transmettre à mes minettes les valeurs qui me sont chères et qui me correspondent dans cette « petite » vènerie qui a tout d'une grande ! Le lapin, ce petit animal, m'a permis de découvrir des territoires diversifiés avec un accueil toujours sympathique et chaleureux ; après un rapport et le nouveau départ sonné avec brio, les chiennes aux ordres ne mettent généralement pas de temps pour attaquer et chasser bien ameutées. Avec des récris à couper le souffle, la chasse est souvent dynamique tout en étant appliquée. La fin de la journée est toujours conviviale dans cette ambiance familiale où on refait la chasse à défaut de refaire le monde ! Comme quoi on peut faire du beau dans le respect des règles et de l'éthique. Merci Romain de m'avoir fait découvrir la vènerie du lapin. Tu peux être fier de ton « Grain de Forêt »

Mathilde Bouteiller



C'est une passion en famille, nous profitons de nos enfants. Nous partageons la chasse, l'après-chasse (les chants) au retour : le compte-rendu de la journée, le travail de la meute. C'est une passion qui nous envahit de moments de plaisir.

Anita et Jérôme Hautreux